



RÉFLEXION SUR LE SYSTÈME ÉDUCATIF EN AFRIQUE À LA LUMIÈRE DE LA PENSÉE POLITIQUE DE SAMBA DIAKITÉ

[Etapes de traitement de l'article]

Date de soumission : 12-10-2025 / Date de retour d'instruction : 15-10-2025 / Date de publication : 12-12-2025

Ezéchiel-Pierre Privat KOUADIO

Université Alassane Ouattara de Bouaké

[✉ kouadioezechiel719@gmail.com](mailto:kouadioezechiel719@gmail.com)

Résumé: Il est conçu par chemins d'analyse et d'expérience que dans le domaine de l'emploi, la volonté des États africains de faire des intellectuels et produire davantage des diplômés, demeure de nos jours, une véritable difficulté pour autant qu'on assiste de plus en plus à la saturation du marché du travail. Réellement, une chose est d'éduquer et former suivant un programme échelonné, mais une autre en est de parvenir à obtenir un emploi après bien sûr, des années de formation ou de spécialisation. C'est par suite, ce problème de crise de l'employabilité que Samba Diakité se propose de repenser à partir de son ouvrage *Waati Seraa*. Pour lui, l'emploi systématique doit sanctionner les années d'éducation et de formation dans un environnement du marché de l'emploi fortement concurrentiel. Dans une approche analytique, nous passerons en revue le sens du système éducatif chez Samba Diakité et terminerons par faire remarquer les perspectives que propose l'auteur en vue d'un système éducatif encore plus dynamique.

Mots clés : Éducation, Emploi, Employabilité, Formation, Crise.

REFLECTIONS ON THE EDUCATION SYSTEM IN AFRICA IN LIGHT OF THE POLITICAL THOUGHT OF SAMBA DIAKITÉ

Abstract: It is designed but paths of analysis, experience that in the field of employment, the will of African states of make intellectuals, and produce more graduates, nowadays, a real difficulty as far as one is increasingly witnessing the saturation of the market work. Really, one thing is to educate and train according to a staggered program, but another is to achieve a job after of course, its years of training

or specialization. It is consequently crisis that we will try to rethink from the Waati Serra work of Samba Diakité, so as systematic employment can sanction the years of education and training in a strongly job market environment competitive.

Keywords: Education, Employability, Crisis, Training.

Introduction

L'histoire de la philosophie est un ensemble de conceptions ou de courants de pensées portant naturellement sur les principes des êtres et des choses, sur le rôle de l'homme dans le “macrocosme” et le “microcosme”, et plus important encore, sur les problèmes qui minent les sociétés humaines. En clair, il s'agit de repenser les questions fondamentales liées à l'existence, la connaissance, les valeurs morales, la raison et l'esprit. Ainsi, au nombre des préoccupations majeures qui intéressent l'homme, figure nettement la thématique de l'éducation. Selon D. Huisman (2009, p.54) : « Du latin *educare*, c'est-à-dire produire, nourrir, éllever, l'éducation est l'ensemble des moyens mis en œuvre pour développer les facultés morales, physiques et intellectuelles de l'homme. » On pourrait saisir par une telle définition de l'éducation, qu'elle est le processus par lequel il est possible de développer une faculté particulière.

Dans cette objectivation, et remarquant ici la valeur de l'éducation dans l'exister humain, S. Diakité (2018, p.20) a le mérite de soutenir : « Pour fermer les portes de la faim, il faut ouvrir les portes de l'éducation. Et on ne peut ouvrir les portes de l'éducation qu'en construisant le mur barbelé qui le sépare de l'obscurantisme. » Par une invite pareille à considérer l'éducation en tant que levier du développement et pilier fondamental pour le développement socio-économique et politique, nous faisons bien sûr la constatation de l'indispensabilité de celle-ci comme une arme puissante à lutter très efficacement contre l'obscurantisme. Mais déjà, l'idéologie allemande avec Hegel sommait de se dépêtrer du non-savoir, autre appellation du concept d'ignorance en vue de parvenir au savoir réel. Cela ne peut par suite, connaître une effectivité concrète que par le moyen de la vulgarisation du système éducatif. À ce propos, Hegel fait remarquer la nécessité de l'éducation quand il écrit : « La perfectibilité de l'homme signifie qu'il a réellement la possibilité, voire l'obligation de devenir meilleur. » (G. W.



F. Hegel, 1963, p.78) L'homme selon l'intellection hégélienne, se trouve dans l'obligation absolue de devenir meilleur que ce qu'il a machinalement coutume d'être. Il s'agit ici de tendre vers la perfectibilité dans nos agirs et cela, par le moyen de l'éducation.

Ainsi, l'éducation en tant que pilier central de la société, joue un rôle prépondérant dans la transmission des valeurs et du savoir. À ce titre, elle se veut donc le lieu de construction d'une société intellectuelle et responsable. Toutefois, le fait est que le système éducatif en Afrique, largement influencé par le modèle colonial, ne manque surtout pas de présenter des difficultés fonctionnelles dans sa pratique, en raison de ce que l'emploi assorti de l'éducation et la formation, se gagne difficilement de nos jours, et devient de plus en plus rare. Devant une telle difficulté relative à l'employabilité, la question est : L'éducation et la formation ont-elles pour enjeu l'emploi ? Les lignes qui suivent feront tôt de repenser d'après la lecture de l'ouvrage *Waati Seraa* de Samba Diakité, la congruence existentielle entre l'éducation, la formation et l'emploi, mais aussi la proposition des solutions pratiques en vue d'une formation-emploi.

1. L'Égypte ancienne : Une inspiration d'éducation unique

Le continent africain est réputé pour constituer le suc des civilisations, quand on sait que l'Égypte reste de loin, le berceau du savoir, de la connaissance et des civilisations à tous Crins. Pour J. Ki-Zerbo (2003, p.9) « L'Afrique est le berceau de l'humanité. Tous les savants du monde admettent aujourd'hui que l'être humain a émergé en Afrique. Personne ne le conteste, mais beaucoup de gens l'oublient. » Ces paroles fortes de cet historien et homme politique burkinabé résonne encore aujourd'hui comme pour confirmer que « L'histoire est maîtresse de vie. » (J. Ki-Zerbo, 2003, p.11) Alors, c'est bien cette histoire que nous voudrions restituer selon qu'un détour par l'historicité de la civilisation égyptienne nous apprend à partir de la lecture du Kybalion ; ouvrage ésotérique rédigé en 1902 par William Walker qui explore sur un certain axe d'intelligibilité épistémique, les principes dits hermétiques de l'Égypte ancienne, sa magie, puis finalement l'occultisme des anciens ou encore appelés le savoir des initiés, que la palme d'or est donc accordée à l'Égypte pour rappel que pertinemment, ce que

cette nation fut et continue d'être dans l'histoire de la civilisation, du savoir et de la connaissance.

Mais, ce qui fascine cet ouvrage, c'est tout son exposé minutieux sur les sept (7) principes qui régissent l'univers à savoir : Le principe de mentalisme, le principe de correspondance, le principe de vibration, le principe de polarité, le principe de rythme, le principe de cause et effet, et enfin le principe du genre. En clair, les travaux de l'idéologie panafricaniste avec Francis Kwamé Nkrumah, Cheikh Anta Diop, Patrice Lumumba, Julius Nyerere et bien d'autres encore ont eu pour objectif principal, la résurrection de l'idée de la renaissance africaine avec pour cadre, le panafricanisme en vue du développement et de la souveraineté des peuples du continent en termes bien sûr de civilisation, de culture, de politique, d'économie et d'histoire. Ce qui aboutit à réaffirmer la place de l'Afrique dans le vaste processus de la mondialisation. La pertinence scientifique d'un pareil projet intellectuel conduisant à la renaissance africaine, nécessite de recourir à l'héritage civilisationnel, scientifique, culturel et historique qui constitue l'âme même de l'Afrique selon que S. Diakité (1984, p.27) le souligne clairement : « Il est temps de songer à un retour radical au mode de vie traditionnelle. »

Il faut noter que ce retour en arrière nous permettra de comprendre la pensée africaine afin d'éviter la désarticulation de la société à un univers autre que le sien. Cette dynamique s'inscrit dans le cadre de la mondialisation en tant que phénomène d'intensification des échanges et de la mise en relation des cultures, car les enjeux de l'éducation sont d'une importance capitale dans nos sociétés en général, mais bien plutôt, dans la communication des consciences. C'est donc à juste titre que S. Diakité (2018, p.20) réaffirme : « Ô humains ! L'éducation appelle le développement. Un peuple éduqué est un peuple responsable qui trouve des solutions à son état présent pour bâtir son état futur. Votre ignorance a fait de vous des proies faciles à la solde des autres. »

Ces propos montrent combien l'éducation reste et demeure indispensable dans la vie des hommes et dans l'amélioration de leurs conditions d'être. En effet, l'analyse fait remarquer que par l'éducation, il est possible avec Samba Diakité de solutionner les maux qui minent notre société contemporaine. Lesquels maux sont nombreux et tout



absolument complexes. Ce sont entre autres ; les violences de diverses natures, la crise du lien social, la montée de l'individualisme, la délinquance, l'injustice sociale, les vices de tous genres, la dégradation de l'environnement notamment la pollution de l'air et du milieu ambiant, le réchauffement climatique, la destruction de la biodiversité, la délinquance, la haine de l'autre, la corruption, le communautarisme agressif. C'est dans ce contexte que le recours au concept d'éducation en tant qu'action d'élever, former et instruire une personne en cultivant ses valeurs physiques, intellectuelles et morales, est d'une importance capitale. On note par conséquent avec l'UNESCO que l'éducation est perçue comme l'ensemble des traits qui caractérisent une société ou un groupe d'individus. Pour l'UNESCO donc, l'éducation qui s'apprend à tout âge, est l'un des moyens favorisant l'apprentissage des valeurs sociales et le vivre ensemble. L'éducation selon Samba Diakité, a une valeur civilisationnelle et culturelle. Et c'est bien sûr, cette valeur qu'il faut machinalement cultiver en vue de la construction du genre humain.

On y voit ici l'implication de tous et de chacun dans la construction d'une société juste, pèpère, responsable et plus harmonieuse. Cet effort subjectif mêlé à la prise de conscience effective se fait visiblement ressentir dans *Waati Seraa* quand S. Diakité (2018, p.19) asserte finalement qu': « Il ne suffit pas de chanter la race et brandir le philosophe des autres comme certificat de naissance de la pensée. Il vous importe de comprendre votre société, de tracer des voix et d'éveiller des consciences endormies. » L'éveil des consciences endormies est ici, tout le sens même de cet ouvrage prometteur et immensément riche en solutions idoines aux maux dont souffrent l'Afrique et qui prône pour ainsi exprimer, par l'invite à la prise de conscience, l'éducation comme théâtralisation de l'humanisme en sa plénitude entre les communautés humaines. Au concept d'éducation, il faut y adjoindre la formation sans laquelle l'éducation reste et demeure inachevée. On dira dans cette dynamique que les deux notions vont de pair et font par suite, absolument bon ménage. Si, l'éducation sans la formation est incomplète, disons aussi que la formation sans l'éducation reste vide de toutes normes.

Un pareil constat fait dire à S. Diakité (2018, p.22) ce qui suit : « Un peuple mal formé est une société décadente. Une école pervertie est une société dégonflée, sans repères

et sans normes. Quand le sexe d'un peuple prend la place de son cerveau, ce peuple devient jouisseur. » Il ressort de cette conviction que l'éducation s'accompagne de formation en vue d'assurer l'équilibre psychologique de l'homme. Notre société connaît une évolution et devient de plus en plus dynamique. Ainsi, pour que l'être humain puisse persévérer dans son être, il lui faudra exercer et cultiver une éthique dans ses agirs. Dans une autre résonnance, Emmanuel Kant comprend que cette culture de l'éthique tient compte de la résonnance en l'homme de la possession et finalement du pouvoir de la conscience. Pour Emmanuel Kant en effet, le pouvoir de dire "Je" constitue pour l'essentiel, l'essence humaine, la base principielle de sa dignité et sa supériorité sur tous les autres êtres qui peuplent le macrocosme. À cet effet, écoutons E. Kant (1986, p. 17) en ces termes :

Posséder le Je dans sa représentation : ce pouvoir élève l'homme infiniment au-dessus de tous les autres êtres vivants sur la terre. Par-là, il est une personne ; et grâce à l'unité de sa conscience, dans tous les changements qui peuvent lui subvenir, il est une seule et même personne ; c'est-à-dire un être entièrement différent par le rang et la dignité de choses comme le sont les animaux sans raison dont on peut disposer à sa guise ; et ceci, même lorsqu'il ne peut pas encore dire le Je, car il l'a cependant dans sa pensée ; ainsi, toutes les langues, lorsqu'elles parlent à la première personne, doivent penser ce Je, même si elles ne l'expriment pas par un mot particulier. Car cette faculté de (penser) est l'entendement.

Emmanuel Kant veut par le pouvoir de la conscience humaine, mettre en évidence la suprématie que l'homme a sur les autres êtres de la nature. Autrement exprimé, la possession du Je est par conséquent, un privilège tant et si bien qu'au-delà de se sentir, au-delà d'être simplement, l'homme parvient à se penser et se saisir tel un être qui, existant, existe. Il ressort de cette analyse kantienne que l'éducation est tributaire de la reconnaissance de la possession de la conscience et son implication dans la totalité de nos comportements et mouvements. La connaissance doit s'accompagner de la conscience et de ses enjeux, car pour devenir humain et le rester, il est donc nécessaire que l'homme parvienne à se familiariser avec l'éducation.

1.1. De la nécessité de l'éducation comme condition d'humanité



L'éducation et la formation, nous l'avons souligné plus haut, restent et demeurent le pilier d'une société juste, sérieuse et responsable dans la mesure où l'on assiste ici au rôle tout à faitement crucial de l'éducation dans le développement de la société. Ainsi, apparaît plus clairement, l'importance de l'éducation et la formation dans l'agir humain, mais plus important encore, dans le système éducatif préscolaire, scolaire, estudiantin et par ailleurs, dans tous les domaines d'activités de l'homme. Cela dit, l'homme d'après l'intellection rousseauiste, est un animal perfectible en cela effectivement qu'il se construit permanemment. Cette construction humaine est donc visiblement tributaire de l'éducation qu'il reçoit et la formation par ailleurs, de laquelle l'homme bénéficie.

Nous comprenons avec Rousseau que l'éducation est un droit fondamental dans la mesure où elle a pour but de changer ou transformer l'individu qui est considéré non comme un moyen, mais bien plutôt comme une fin. Il le dit si bien quand il écrit : « J'appelle éducation positive, ce qui tend à former l'esprit avant l'âge, et à donner à l'enfant, la connaissance des devoirs de l'homme. » (J.J. Rousseau, 1966, p.54) Former l'esprit avant l'âge, c'est reconnaître avec Jean-Jacques Rousseau que donner l'éducation à une personne est lié à l'âge que cette personne peut avoir.

Nous saisissons que l'éducation est donc ce qui peut rendre l'homme meilleur et plus humain. C'est donc la base de tout, car pour autant que l'homme peut évoluer dans le sens du bien, pour autant aussi, il n'est pas loin de pratiquer le mal. Et c'est ici, ce que Rousseau appelle le revers de la médaille, puisque la créativité humaine se double aussi de la formation du mal. La solution que Rousseau propose est bien de trouver une forme de société qui puisse faire la promotion de l'éducation et où l'homme fera tôt de se reconnaître lui-même. Par l'éducation et la formation, l'homme obéi à la loi et en même temps, demeure libre. Dans cette perspective, le citoyen au sens rousseauiste du terme, désigne toute personne participant à l'autorité souveraine et sujet, le même individu en tant qu'il est soumis aux lois de l'État.

Cette soumission aux lois est fonction de l'éducation que l'homme reçoit en société. L'éducation enseigne la morale. À cet effet, c'est dans son ouvrage *Emile ou de l'éducation*, ou plus exactement, dans la fameuse *Profession de foi du vicaire savoyard*, que Jean-Jacques Rousseau expose son intellection sur la morale, dont le principe inné est

ce que Rousseau nomme la conscience. Pour Rousseau, la conscience se définit comme la propriété que possède l'esprit humain de porter des évaluations morales. Cette conscience morale est un sentiment, entendons par là, une force spirituelle, intuitive, immédiate et finalement spirituelle, qui renvoie à un pouvoir de néantisation et de liberté. L'être humain est condamné à une liberté absolue d'être ce qu'il projette d'être. Surgissant dans le monde, l'homme y habite et imprime sa figure sur la totalité de ce qui.

C'est la possibilité qui est donnée à l'homme de mettre à distance et à tout instant, la chaîne infinie des causes. Là, se dessine la prise de conscience, et sur le fond de cette expérience première, la conscience du projet humain qui édifie librement le sens de l'existence humaine. Pour Rousseau, l'éducation qui permet à l'homme de prendre conscience de son existence, est aussi ce qui conduit l'homme au respect absolu des valeurs et normes sociales. L'éducation est par conséquent, profitable à tous et cela, sans une quelconque exception.

Dans un autre ordre d'idées, Samba Diakité, confie que l'éducation mêlée à la formation, participe à la construction de l'homme-nouveau. L'homme-nouveau d'après l'intellection diakitéenne, représente l'individu parvenu effectivement à la pleine réalisation de soi, tant sur le plan spirituel, physique que moral. Dès lors, nous assistons chez Samba Diakité, à une sorte de morale qui est très proche de l'éthique. En effet, l'éthique est selon D. Huisman (2009, p.64) : « La partie de la philosophie qui cherche à déterminer le but de la vie humaine et les moyens d'atteindre ce but ; l'éthique concerne donc les moeurs. » Denis Huisman comprend que la vie vertueuse nécessite une ascèse qu'il définit comme un ensemble d'exercices visant à affranchir l'esprit du corps, par la seule force de la volonté. L'ascèse est, disons-le, la doctrine de perfectionnement moral fondée sur le contrôle de soi et le renoncement aux plaisirs sensibles.

C'est alors qu'un détour par les philosophies hellénistiques, notamment le stoïcisme et l'épicurisme, assertent que par définition « l'éthique est cette partie de la philosophie qui traite exclusivement de la façon dont les hommes doivent se conduire pour atteindre une vie bonne et heureuse ». Par-là, la morale des stoïciens exprime un idéal ascétique d'après que l'illustre leur devise : supporte et abstiens-toi. Pour le



stoïcisme, la vie ascétique est étroitement liée à la pratique de l’ataraxie. Ce mot grec selon le *Lexique de philosophie* s’écrie « ataraxia » qui veut dire absence de trouble selon la composition du préfixe privatif « a » et taraxia, qui exprime quant à lui le trouble ou l’agitation.

Ainsi définie, l’ataraxie désigne la quiétude, la tranquillité de l’âme que rien ni personne ne vient troubler. Elle est donc considérée dans les morales antiques, c'est-à-dire le stoïcisme, l'épicurisme et le scepticisme, en tant que la forme de bonheur la plus haute et le but même de la vie. Nous pouvons constater que l'éducation est en elle-même, un concept pluriel qui englobe dans son exercice, sa pratique, son but et ses enjeux, d'autres concepts solidaires les uns des autres et qui tous, définissent et expriment ce qui est bien. Or, ce qui est bien est ce qui est avantageux et utile à une fin donnée. Dans cette dynamique, c'est ce qui possède une valeur morale, ce qui est juste et profitable, ce qui est honnête et louable. Par ailleurs, et dans son contexte lié à une quelconque symétrie de sa forme la plus élevée, le bien disons-le, qualifie le souverain bien.

En effet, le souverain bien est la norme suprême de l'ordre éthique, que l'homme poursuit en vue de lui-même et non dans l'intention d'obtenir un bien quelconque. Ce n'est donc qu'à la lumière du bien dont dérive fondamentalement toutes les autres idées du monde intelligible que l'homme peut accéder à la connaissance de ce qui est. À cet effet, et comme dans toutes les doctrines eudémonismes, le bien renvoie au bonheur. Si le bien dans sa terminologie, conduit au bonheur, cela veut dire que le bien pourrait se communiquer et dont sa possession procurerait une éternité de joie continue et totale. C'est pourquoi, nous concluons que le bien réside dans l'union idéale de la vie vertueuse et du bonheur. C'est cela, le constat que fait Samba Diakité dans son ouvrage *Waati Seraa* lorsqu'il invite à manifester un comportement relatif aux valeurs morales.

Ainsi, l'auteur de cet ouvrage stipule l'arrivée du temps dans la prise de conscience des hommes et plus important encore, dans la responsabilité et nos agirs machinaux. Écoutons S. Diakité (2018, p.162) en ces termes : « Il est temps, il est maintenant temps, il est encore temps, il est quand même temps, il est vraiment temps. Il est grand temps, Waati Seraa. Le temps est arrivé, le temps est maintenant arrivé, le temps est encore

arrivé, le temps est quand même arrivé. » Le temps qui, pour Samba Diakité est arrivé, est la preuve que l'homme se doit de devenir la nouvelle version de lui-même. On assiste ici à une sorte de sophrologie, car pour parvenir à une personne nouvelle avec des aptitudes et mentalités nouvelles, il faut justement pourvoir gagner sur soi. Tirant argument d'un constat pareil, lisons dans *Waati Seraa*, cette conception : « Ô Africanologues ! L'humanité est un temps. Et toute vie est un Espoir, une espérance à prospecter, un avenir à scruter, une ambition à réaliser. Si la victoire sur la vie vous intéresse, commencez par gagner contre vous-mêmes. » (S. Diakité, 2018, p.161)

Ces paroles chargées de significations tant ésotériques qu'exotériques, tant nocturnes que diurnes, enseignent nettement qu'il faut avoir de la grandeur, mais cette grandeur ne s'obtient qu'en ayant préalablement de la profondeur. Avoir de la profondeur, c'est bien sûr s'enraciner dans les valeurs traditionnelles africaines, mais ne pas aussi perdre de vue ce qui vient de l'extérieur en termes de cultures, de civilisations, d'us et coutumes. Dans cette dynamique S. Diakité (2018, p. 161) a le mérite d'écrire : « Tracez la voix. Il faut toujours pouvoir s'adapter au changement du temps. »

1.2. La formation-emploi : Mythe ou réalité ?

Dans cette partie de notre réflexion, il sera pour nous question d'analyser ou de repenser la question liée aux enjeux de la formation-emploi. Cette analyse concernera dans son ensemble, des chiffres et statistiques en matière bien évidemment d'emploi. Mais avant, il est impératif de comprendre dans cette partie, la définition de l'UNESCO du concept d'éducation. Pour l'UNESCO, l'éducation se définit comme tout droit humain fondamental et un droit humain fondamental qui a le pouvoir de transformer de façon positive la vie des individus, des communautés et de la planète au fil des générations. Cela dit, nous savons, et cela, avec beaucoup de reconnaissance et une admiration sincère que l'UNESCO en tant qu'institution spécialisée de l'ONU dans le domaine de l'éducation, joue un rôle crucial dans le soutien effectif de l'éducation en Afrique, face aux défis importants du continent. L'institution s'efforce par conséquent, de renforcer la qualité de l'enseignement, améliorer l'accès à l'éducation et promouvoir finalement l'apprentissage pour tous. Toutefois, l'expérience du vécu machinal d'après les études révélées par l'organisme, montrent que les sociétés mondiales en général, mais plus singulièrement celles de l'Afrique, ont



connu des progrès significatifs. Mais, des défis persistants, donnant lieu à de sérieuses et importantes difficultés dans le domaine de l'éducation ne sont absolument pas à ignorer.

C'est alors qu'en 2023 en effet, le projet d'actualisation du rapport mondial de suivi de l'UNESCO sur l'éducation confirme que la population non scolarisée en Afrique subsaharienne au niveau primaire et secondaire a chuté de 44% en 2000 à 29% en 2020. Ces chiffres des années récentes, comparativement à ceux des années antérieures, sont quand même inquiétants quand on sait le rôle que joue l'éducation dans une nation et pour cette nation même. Alors, on serait curieux de se demander en substance : tous les enfants en âge requis d'être scolarisés ont pu avoir accès à l'éducation de base, mieux, cette éducation de base était-ce de qualité ?

Les problèmes liés à l'employabilité sur le marché du travail sont dans un premier temps, tributaires de la formation reçue. En effet, la formation, et par-delà, l'éducation à la capacité de transformer des vies et former des citoyens ouverts sur le monde. Portant ici à notre aimable connaissance qu'en Côte d'Ivoire plus précisément, le secteur privé joue un rôle immensément important dans le système éducatif, singulièrement dans l'enseignement secondaire. Notons que bien que le système public reste dominant et imposant, le secteur privé a connu une croissance significative surtout dans les années 1980. Cette montée en puissance du secteur privé dans le système éducatif était de répondre dans l'immédiateté au besoin croissant de scolarisation. Dans cette dynamique, les propos de Donatien Robé, candidat ivoirien à la présidentielle d'octobre 2025 restent pertinents quand il écrit : « On ne le dit pas assez, l'école ivoirienne est privatisée, car 77% des établissements du secondaire général sont privés et 63 des élèves dans le secondaire général sont inscrits au privé. » (D. Robé, 2025, p.3)

Ces propos de Donatien Robé confirme l'analyse faite par Anne Désirée Ouloto ; Ministre de l'Éducation Nationale qui avant lui, précisait que le secteur privé en Côte d'Ivoire compte plus de 77% des établissements du pays, mais regorge aussi un nombre important de structures ne disposant pas de personnels qualifiés. Ce constat laisse entrevoir que dans certains établissements, des styles éducationnels fantaisistes où les enseignants manquent d'enseignement, de qualification et de formation sont

sérieusement observés. Pour rappel, il n'existe absolument pas d'enseignement privé et d'enseignement public, mais bien plutôt des établissements dits privés. Ainsi, à la différence des établissements publics dont le personnel bénéficie d'une formation échelonnée sur des mois et ainsi que des mois de spécialisation sur le terrain, le secteur privé éducatif se trouve privé de tout ça.

En effet, le mode de recrutement dans ce domaine est tributaire de l'obtention d'une autorisation d'enseigner, jointe à l'analyse des dossiers comprenant les diplômes exigés, un curriculum vitae et une lettre de motivation. Alors, ce que nous tentons d'expliquer ou de faire remarquer ici, ce n'est surtout pas la remise en crise de l'enseignement qui est dispensé dans les établissements privés, mais plutôt le suivi, sinon un droit et devoir de regard assez bienveillant du ministère de tutelle et du gouvernement sur ce secteur qui contribue très efficacement au besoin croissant de scolarisation. Mise en ligne de mire, l'éducation améliore la santé et les moyens de subsistance tout en favorisant la stabilité sociale du pays.

2. Le rôle de l'intellectuel africain dans la valorisation du système éducatif

Le droit et devoir de regard est ici, une solution sérieusement envisageable pour l'État en vue de mettre fin à la crise de l'enseignement au privé. Nous le savons, une bonne et sérieuse formation favorise l'emploi et l'intégration sociale. Mais, le problème se situe au niveau du suivi des dispensateurs de la formation ou de l'éducation dans le secteur privé. Si tant est qu'il n'existe aucune dichotomie entre l'enseignement appelé public et celui du privé, alors, le secteur de l'enseignement privé devrait naturellement, en collaboration avec les fondateurs et le gouvernement, connaître une certaine amélioration de son personnel non seulement administratif, mais surtout enseignant. C'est ce constat justement de l'implication davantage des autorités compétentes dans ce secteur de l'éducation qui conduit S. Diakité (2018, pp. 130-131) à affirmer : « Soyez l'intellectuel, le vrai ! L'intellectuel le vrai, est celui qui aspire au bien-être de son peuple, qui parle au nom de son peuple, quand son peuple se taire ; qui refuse de se taire quand on lui impose le silence ; c'est cet homme qui parle. »

Dans ce cas d'espèce, le point d'honneur est accordé à l'intellectuel en raison de ce que les chefs d'État africains le sont généralement. Ainsi, pour ne citer que cinq (5) d'entre eux, nous avons l'exemple en actes du Président Robert Mugabe qui a à son



actif, cinq (5) Bachelors en Art, en Administration, en Éducation, en Science Politique, en Droit, et deux (2) Masters en Droit et en Sciences. Le Président Georges Weah, titulaire d'une (1) Licence en Gestion des Sports de l'Université Parkwood à Londres, (1) un diplôme en Administration des Affaires, une (1) Maîtrise en Gestion de la Graduate School of Management de Keller. Le Roi Mohammed VI a un (1) Doctorat en Droit obtenu à l'Université française de Nice Sophia Antipolis ainsi qu'une (1) Licence en Droit de L'Université Mohammed V. Le Président Alassane Ouattara, économiste et expert financier, il a obtenu une (1) Licence en Sciences de l'Université Drexel, une (1) Maîtrise et un (1) Doctorat en économie à Philadelphie, en Pennsylvanie. Par ailleurs, cadre du Fonds Monétaire International (FMI). Enfin, le Président Faure Essozimma Gnassingbé, titulaire d'une (1) Licence en Gestion Financière obtenue à la Sorbonne et d'une Maîtrise en Administration des Affaires de l'Université George Washington aux États-Unis.

Alors, il revient à ces différents chefs d'État, pour ne citer que ceux-ci, en tant qu'intellectuels tout à faitement avertis et chevronnés, d'habiter pleinement ce nom en vue de la fierté et l'honneur du continent africain. En effet, un peuple instruit et bien formé participe selon Samba Diakité à la construction de la nation. Cette nation éduquée et formée qui devient juste et apte à faire face aux défis de l'existence sous toutes ses formes. C'est donc de cet intellectuel dont parle Samba Diakité, quand il écrit :« Cet Intellectuel-Fontaine autour duquel on forme une ronde pour écouter, pour comprendre et pour agir. Demeurez cet intellectuel qui éclaire, cette fontaine qui partage son eau précieuse qui désaltère les voyageurs morts de fatigue et de soif. » (S. Diakité, p.132). Le développement concernant la théorie diakitéenne de l'intellectuel-Fontaine, est précis et bien ajusté. Autrement, là, et comme dans le reste de l'ouvrage, il faut souligner le souci constant, et tout à fait louable, de mobiliser la responsabilité de l'intellectuel en l'articulant précisément sur le sens même de l'éducation.

Il apparaît plus clairement dans la lecture de l'ouvrage *Waati Seraa* de Samba Diakité, l'engagement de tous dans la lutte contre la crise de l'emploi. C'est pourquoi, cet Intellectuel-Fontaine dont parle ici l'auteur de *Waati Seraa*, c'est l'homme responsable qui se soucie de l'autre. L'homme qui considère et prône les valeurs morales telles que l'amour, le partage, l'hospitalité, l'empathie, la charité etc. À cet effet, S. Diakité (2018,

p.132) écrit : « Demeurez cette fontaine aux eaux douces, autour de laquelle, tout le monde, toutes les ethnies, toutes les classes sociales, toutes les composantes de la société se rencontrent, se parlent, discutent, se disputent même souvent, mais finissent par y boire. »

2.1. L'éducation : Facteur de développement social

Dans un autre ordre d'idées, et alliant formation et développement, Alain Tailly considère, pour ce qui est de la question du développement effectif, que ce concept dynamique en soi, reste creux et vide de sens pour autant que l'on ne se limitera qu'à rendre sain son environnement ou construire des ponts. En effet, Alain Tailly estime que le développement ne doit pas être exclusivement lié à la forme, mais il doit tenir aussi compte de l'aspect fondamental des choses. C'est pourquoi, A. Tailly (2005, p.80) pense très clairement que « le développement ne devrait pas se limiter à faire des routes, à construire des latrines, des écoles et des hôpitaux, un logement pour le sous-préfet, un centre de santé, ni même à assurer trois repas par jour à chaque famille. » Toutes ces choses citées par l'écrivain et homme politique ivoirien sont certes utiles, mais elles constituent d'un point de vue assez objectif, des éléments basiques du développement. Pour lui donc, qui dit développement, dit d'abord et forcément formation d'esprit, lutte et changement de mentalité.

C'est pourquoi, continuant toujours dans cette dynamique d'accorder au concept de développement, son sens plus palpable, l'écrivain asserte en ces termes : « Tout en poursuivant les objectifs basiques d'amélioration des conditions de vie des populations, les pays africains devraient élaborer des politiques et des stratégies de développement de haut niveau intégrant la promotion du génie humain. » (A. Tailly, 2005, pp. 81-82.) Le génie humain dont parle ici Alain Tailly, c'est la présentation de l'individu parvenu à la pleine réalisation de soi. Autrement exprimé, il s'agit de l'homme de la logistique, l'homme accompli. Ainsi, il est clair que selon l'intellection taillyenne, le développement est perçu comme une lutte, et cette lutte est synonymique de guerre. C'est la guerre pour le changement, la guerre du changement. Retenons que la formation a pour objectif de sortir du sous-développement que le monde ou les tourbillons extérieurs n'ont de cesse d'imposer à tous crins.



Si, le comble de la confiance en soi, pour un penseur ou un individu lambda, se mesure bien sûr, et très souvent, à son ambition de construire, il faut le dire, un système dans lequel l'ensemble de la réalité se trouvera non seulement décrit, mais aussi et surtout justifié, alors, il appartient à chacun de nous de réapprendre à penser. Réapprendre à penser, c'est utiliser pour l'essentiel, les armes qui sont les nôtres, c'est-à-dire la liberté de penser et la liberté d'être, la raison, la morale, le droit, la confiance en soi. Nous le disons dans la mesure où les choses de ce monde et dans ce monde, connaissent une évolution. En effet, nous visons dans un monde qui bouge et sur une terre qui tourne, et qu'on le veuille ou pas, l'enjeu ou le but de la formation, c'est de créer ou d'obtenir de l'emploi. Mais, la curieuse question principielle qu'on se pourrait poser est de savoir si l'emploi obtenu aujourd'hui est relatif à la formation reçue hier, ou plus exactement, existe-t-il une congruence entre la formation et l'emploi ? Ces différentes interrogations liées au rapport existentiel entre l'éducation, la formation et l'emploi, méritent d'être connues, reconnues et traitées avec grand soin quand on sait avec Samba Diakité, le sens, le rôle et l'importance de l'éducation en vue d'une société juste, épanouie et éduquée.

Par-là, le rapport formation-emploi existe et c'est bien ici une réalité que nous ne pouvons ignorer. C'est pourquoi, nous conviendrons à cet effet, que la formation débouche à coup sûr sur l'obtention de l'emploi. Ainsi, la formation devient la condition de l'emploi, et l'emploi quant à lui, reste le résultat de la formation. Par conséquent, le lien existentiel entre l'éducation, la formation et l'emploi, nous permet de dire urbi et orbi qu'une bonne ou meilleure formation est indéniablement génératrice ou créatrice d'emploi. Toutefois, nous disons aussi avec beaucoup de réserve que cette notion triadique peut ne sembler pour d'aucuns un mythe, voire une illusion, au motif de ce qu'il existe dans nos sociétés, des formateurs qui manquent de compétences, et dont le seul but est bien sûr, la recherche du profit. Dans ce cas d'espèces, il est évident que le formé trouvera très difficile de faire valoir ses compétences sur le marché de l'emploi ou du travail. C'est cette dynamique qui de loin, rend tout à faitement chimérique, la combinaison éducation-formation-emploi. À côté de cela aussi, il y a le coût de certaines formations qui sont exubérants. Ce qui limite pour ainsi dire, l'accès à la formation à seulement une poignée d'individus. Si,

ces facteurs sont de nature à rendre illusoire la question de l'employabilité dans nos sociétés, il reste tout de même vérifiée et très connue, la réalité émanant de cette combinaison. Alors, la dernière partie de notre réflexion sur la question du rapport entre l'éducation, la formation et l'emploi fera tôt de proposer des solutions en vue bien évidemment, de favoriser l'emploi assorti des formations.

2.2. Des solutions pour une employabilité effective

La troisième et dernière partie de notre réflexion menée autour du rapport existentiel entre l'éducation et la formation comme condition d'une employabilité, permettra d'envisager ici, les solutions pour une sortie de crise liée au chômage. En effet, le fait est que le système éducatif africain dans son ensemble, est de plus en plus influencé par des politiques coloniales et postcoloniales. Ce qui se justifie par la domination ou l'imposition des langues étrangères. Mais, dans cette dynamique, le continent africain tend à délaisser ses cultures et civilisations, ses valeurs traditionnelles au profit des civilisations occidentales. C'est pourquoi, revoir le système éducatif africain en incluant les valeurs propres à l'Afrique, s'impose comme une nécessité. Autrement, l'Afrique doit s'ouvrir sur l'extérieur, c'est-à-dire à tout le reste du monde en vue d'apprendre des autres cultures et civilisations. À ce propos, la proposition de l'africanologie selon l'intellection diakitéenne en tant que gain de la symbiose des savoirs exogènes et endogènes, s'impose ici comme un *deus ex machina*.

Dans cette perspective, Samba Diakité invite à plus de responsabilité et de sérieux dans nos agirs et selon nos postes de responsabilité. Ce cri de cœur se fait visiblement remarquer quand il écrit « Que voulons-nous quand on dit qu'on a basculé intégralement dans le système LMD, mais que dans les Universités, on ne l'applique que très partiellement ? » ou encore « Que voulons-nous quand l'Université, temple du savoir, dont les enseignants devraient résoudre les problèmes scientifiques, créent, au contraire des problèmes personnels insolubles ? ». (S. Diakité, 2024, pp. 20-21) C'est le temps de la grande responsabilité, responsabilité qui concerne aussi bien les autorités, les enseignants que les apprenants. Par ailleurs, dans un monde globalisé, les langues et les cultures sont en constante interaction. Ainsi, Samba Diakité remarque dans ce fait, un véritable levier de développement, encadré tout naturellement par une vision éthique. Pour l'auteur de *Douga Massa*, l'absence de cadre moral est susceptible



de créer des tensions entre uniformisation culturelle et diversité. Mais, aussi et surtout entre ouverture et préservation identitaire. Tout ceci, pour dire avec Samba Diakité qu'il faut insister sur la richesse de l'éducation traditionnelle africaine qui est très souvent, et malheureusement d'ailleurs, marginalisée par l'école coloniale. Il ne faut pas que le système éducatif fasse tôt de s'intéresser uniquement qu'au savoir exogène, mais que ce système intègre dans l'exigence de sa dynamique, l'inclusion des savoirs endogènes traditionnels africains en vue bien sûr, de l'affirmation de l'identité africaine. En clair, la vision d'une éducation inclusive, intégrant fondamentalement les langues et cultures, visent à créer un système éducatif équitable pour tous les apprenants. En effet, cette approche favorise et conditionne la reconnaissance de la richesse linguistique et culturelle et se qualifie en tant que maillon essentiel pour l'amélioration et la promotion de la qualité de l'enseignement, dans le renforcement de l'identité des apprenants. Pour ainsi, la concrétisation de cette vision passe par la formation des enseignements à des approches pédagogiques multilinguistiques et interculturelles.

3.1. De l'idée de recours aux savoirs endogènes

Les langues africaines doivent être utilisées dans le système éducatif en raison de reconnecter le continent africain à son patrimoine historique. Si, tant est que la vraie libération intellectuelle passe par l'autonomie linguistique, alors, les langues africaines sont essentielles en vue de repenser le système éducatif, améliorer la compréhension et l'appropriation des savoirs. Dans une autre résonnance, disons que la politique éducative, ancrée dans l'héritage culturel africain, n'est pas forcément un retour au passé, mais bien plutôt une réappropriation stratégique des ressources culturelles dans la construction d'un avenir éducatif propre à l'africaine, beaucoup plus pertinent et tout à fait inclusif. C'est donc l'intégration des savoirs culturels traditionnels comme patrimoine et application théorique et pratique des arts dans les établissements éducatifs.

C'est l'exemple en actes de Léopold Sedar Senghor qui prônait une éducation enracinée dans la culture négro-africaine, Cheikh Anta Diop qui invitait à enseigner l'histoire et les avoir à partir de sources traditionnelles africaines, enfin Ngũgĩ Wa Thiong'o qui inistait sur l'éducation dans la langue et la culture du peuple pour libérer

les esprits. On assiste dans ce cas de figure à un renforcement de l'identité culturelle, à la préservation de la diversité culturelle, nonobstant la mondialisation. Ce qui souligne la favorisation d'une pédagogie hautement contextualisée et plus adaptée. Il s'agit là d'une médiation culturelle dans l'enseignement comme ensemble des stratégies permettant de faire dialoguer les cultures locales avec surtout les modèles éducatifs modernes.

Dans une conférence prononcée en Côte D'Ivoire à l'occasion d'une journée scientifique à l'Université Alassane Ouattara, Faloukou Dosso estimait que la saturation du marché du travail devrait inquiéter l'État de Côte d'Ivoire ou les autorités compétentes de sorte à promouvoir l'autonomisation des citoyens comme constituant l'une des priorités gouvernementales. En effet, il est manifeste ici, l'idée de promouvoir l'autonomisation des citoyens sur le marché du travail dans une perspective d'améliorer et de favoriser l'employabilité ainsi que l'insertion des jeunes. En ce sens, la définition de l'employabilité selon F. Dosso (2025, p.5) est celle-ci : « Aller à la promotion de la qualité d'une personne en activité ou en recherche d'emploi. Il s'agit de désigner sa capacité à obtenir un travail, à évoluer de façon autonome dans le marché du travail. Ce qui importe, c'est de créer, conserver un poste et progresser tout au long de sa vie professionnelle. » Ces propos de Faloukou Dosso interrogent sérieusement l'initiale privée comme moyen de proposer des produits rentables, susceptibles d'attirer des investissements et qui de surcroît, mobilise des ressources permettant de financer sa mise en œuvre. Cela se traduit par le fait d'être plus innovateur et absolument dynamique dans un environnement fortement concurrentiel. On comprend dans ce sens, une invitation à entreprendre là où l'État se trouve sûrement saturé et ne parvient pas à couvrir dans un bref délai, le trop-plein de la main d'œuvre que produisent les écoles ou Universités privées ou publiques. Une pareille action contribuera selon Faloukou Dosso, à accompagner dans cette perspective, l'État dans sa volonté de lutter contre la pauvreté des populations et réduire de manière drastique, le fort taux de chômage des jeunes diplômés.

3.2. De la nécessité de l'éducation comme autonomisation de l'homme

Il est impératif de mener de manière plus concrète, des activités économiques à but lucratif et cela, avec pour objectif majeur de faire du profil. Faire du profil, c'est se



réaliser, concevoir et gérer des projets dans une logique bien sûr, de s'autonomiser dans le marché du travail. Au concept de l'employabilité, l'on peut et devrait selon Roger Aïm, y ajouter le mot projet. Alors, la définition qu'il accorde au concept de projet est celle-ci : « Un projet n'est rien d'autre qu'un rêve avec une échéance ». (R. Aïm, 2014, p. 4) Ce que l'essayiste français veut faire entendre dans son ouvrage *L'essentiel de la gestion de projet*, c'est que le projet recouvre trois (03) moments distincts. D'abord, le premier renvoie à l'intention de faire ou d'entreprendre quelque chose. Il s'agit de l'image d'une situation ou d'un état que l'on voudrait atteindre.

L'intention est par conséquent une projection de réaliser une chose qui jusque-là n'est pas encore. Le deuxième moment du projet est relatif à un travail préparatoire. Cette étape est un avant-projet, c'est-à-dire, des ébauches, schémas ou esquisses qui concernent le projet. Il faut selon Roger Aïm, prendre le soin de travailler le projet en vue de dégager les difficultés, succès qu'il pourrait bien connaître depuis sa création jusqu'à son exercice dans le temps et dans l'espace. Cette étape est indispensable d'autant plus que c'est la genèse du projet. Sans le travail préparatoire qui construit et fonde, le projet reste une idée vouée à l'échec.

Le troisième et dernier moment du projet d'après l'analyse que fait l'essayiste français Roger Aïm, est enfin la réalisation du projet proprement dit et la contrainte de faisabilité. C'est ici l'étape finale qui met fin aux différentes études préparatoires et favorise maintenant l'élaboration du projet. Pour Roger Aïm, la réalisation du projet est ce qu'il appelle la réalité à venir. Il emploie le mot réalité à venir pour autant que le projet qui, autrefois était une idée ou une projection, est parvenu à son effectivité réelle. Par ailleurs, pour sa réalisation, sa gestion et la nécessité de sensibilisation, le projet doit respecter une échéance contraignante où, il est question de budget et des qualités de service. Alors, les échéances contraignantes selon Roger Aïm sont : les contraintes de délai, qui portent sur le temps d'exécution du projet et sa durée dans le temps. Les contraintes de coût qui se rapportent aux questions de budget pour réaliser le projet.

Enfin, les contraintes de qualité sont liées à l'étude de qualité du projet ainsi qu'à sa rentabilité. Admettant que tout projet a pour finalité de répondre aux défis de l'employabilité, alors, il est question de répondre à la volonté de tout citoyen de s'engager dans une aventure, c'est en quelque sorte, la réalisation d'un rêve en échéance. Cette contrainte échéancière se doit d'aider à remplir les tâches s'inscrivant dans une mission avec un début et une fin. En clair, ce que désire la thèse aïmienne trouve un échos favorable dans l'intellection de Henry Georges Minyem pour qui le

marché du travail engage des opérations qui consistent à « étudier, réaliser et vendre à un organisme-client, un produit spécifique qui n'existe pas jusqu'alors sous cette forme-là ou dans ce contexte-là. » (H.G. Minyem, 2014, p. 9)

(Conclusion)

La péroration de notre réflexion est une contribution à l'éthique professionnelle dans l'enseignement. Pour ainsi, l'intellection diakitéenne saisit le concept d'emploi en tant que sanction de la formation. Alors, à l'issue de notre périple relatif au rapport triadique entre l'éducation, la formation et l'employabilité, il ressort que l'obtention de l'emploi est tributaire de la qualité de l'éducation et de la formation que l'homme reçoit. Par ailleurs, convaincu que l'on ne pourrait parler de l'emploi sans justement convoquer le concept de projet qui essaie de répondre aux défis de l'employabilité, on admet alors que l'accompagnement des pays africains sur l'épineux chantier infrastructurel ou superstructurel du développement, devrait être marqué par le renouveau de l'esprit d'entreprendre et du comportement entrepreneurial, lesquels affecteront qualitativement les domaines de la vie économique et sociale de nos états africains.

(Références bibliographiques)

- AÏM Roger, 2014, L'essentielle de la gestion de projet, Paris, Harmattan.
- DIAKITÉ Sidiki, 1994, technocratie et question africaine de développement, Abidjan, Strateca Diffusion.
- DIAKITÉ Samba, 2018, Waati Seraa, Saguenay, Différence Pérenne.
- DIAKITE Samba, 2020, Douga Massa, Canada, Différence Pérenne.
- DIAKITE Samba, 2020, Les larmes de l'éducation, Différence Pérenne.
- DOSSO Faloukou, 2025, Idée d'une entreprise, Paris, Gallimard.
- HEGEL Friedrich Wilhelm, 1965, Principes de la philosophie du droit, Paris, Gallimard.
- HUISMANN Denis, 2009, Lexique de philosophie, Paris, Nathan.
- KANT Emmanuel, 1986, Anthropologie du point de vue pragmatique, Paris, Vrin.
- KI-ZERBO Joseph, 2003, À quand l'Afrique ? : entretien avec René Holenstein, Berne, Les Éditions Ruisseaux.
- MINYEM Georg Henri, 2014, De l'ingénierie d'affaire au management de projet, Paris, Harmattan.
- ROBÉ Donatien, 2025, Proposition pour la Côte d'Ivoire sociale, Paris, Harmattan.
- ROUSSEAU Jean-Jacques, 1966, Emile ou de l'éducation, Garnier Flammarion.
- TAILLY Alain, 2005, La Comédie du développement, Tunis, PUCI.